

*Grammaires analysées :*

**XVI<sup>ème</sup> siècle** - *Grammaire du langage portugais*, de Fernão de Oliveira (1536).

**XVIII<sup>ème</sup> siècle** - *Règles de la langue portugaise, miroir de la langue latine*, du Père Jérónimo Contador de Argote (2<sup>ème</sup> édition, 1725).

**XX siècle** - *Nouvelle grammaire du portugais contemporain*, Lindley Cintra & Celso Cunha publiée (1985)

**Objetif :**

Montrer comment les aspects de la variation linguistique ont été envisagés et enregistrés dans les trois grammaires portugaises citées.

**I. Fernão de Oliveira** - *Grammaire du langage portugais* (1536)

(1)

(...) cela vient de ce que des gens placent leur voix plus dans la gorge comme les chaldéens et les arabes, et que d'autres nations coupent les voyelles, en se précipitant davantage dans leur façon de parler; mais nous, nous parlons avec une grande tranquillité comme des hommes posés. (Grammaire (p. 12...))

(...) et nous parlons avec toute la bouche avec plus de majesté et de fermeté. (Ibidem., p.12)

(...) nous avons déjà dit que notre langue est très longue à prononcer les lettres et les syllabes (ib., p.29)

(...) quelques uns le prononcent conformément à la coutume de notre langue, qui est amie d'ouvrir la bouche. ( ib., p.47)

(2)

Mais que dirons-nous de ces noms féminins *capittoa* et *viloa*, et d'autres comme ceux-ci, qui ont un petit *o* à la pénultième syllabe, continuant immédiatement par une voyelle, sans l'interposition d'une consonne, et plus encore avec un *i* à l'antépénultième syllabe, dont nous disons toujours qu'il est grand? Ces noms, je ne les prononcerais pas sous cette forme *cidadoa*, *capittoa*, *viloa*, *rascoa*, *aldeoa*, mais je prononcerais ainsi : *aldeã*, *vilã*, *cidadã*. Il est vrai que *rascã* ni *capitã*. ne sont guère utilisés; et cependant *zamboa* et *padoa*, et tout ce que la coutume permet, je ne vois pas d'autre raison pour les excuser, sinon celle que j'ai donnée pour *correia* et *lampreia*. Et c'est ainsi, de fait, que *zamboa* et *padoa* et *baioa*, *zarvatoa* ont l'antépénultième petite. ( Grammaire, p.33) ( italique mis par l'éditeur)

(3)

Mais parmi nous, je ne vois aucune voyelle aspirée, si ce n'est dans ces interjections *uha* et *aha* et dans ces autres (interjections) de rire *ha-ha*, *he*, bien que cela ne me semble pas là le bon rire portugais, quoique Gil Vicente l'écrive dans ses Autos.

(4)

Et parce que c'est ici le moment, au passage, je veux parler de cet adverbe *até*, lequel répond parmi nous à ce que les latins disent *usque*, cet adverbe, dis-je, certains le prononcent selon la coutume de notre langue qui est d'aimer ouvrir la bouche : et ils lui donnent cette lettre **a** que je dis au commencement. Mais d'autres lui enlèvent ce **a** et ne disent pas *até* mais disent *té*, sans plus, commençant par le **t**, parmi lesquels trois personnes respectées dans notre langue, et il faut tenir en grand compte leur façon coutumière de parler. Ce sont : Garcia de Resende, dont j'ai lu l'oeuvre dans le Cancioneiro portugais qu'il a aidé à rassembler : et João de Barros, par qui j'ai entendu affirmer que cela lui semblait bien ; et Maître Baltasar, avec qui je parlais et que j'ai entendu prononcer cet adverbe de cette façon que je dis, sans **a** au commencement. Et malgré tout, il me paraît que c'est le contraire (qui est correct); et le contraire, c'est l'usage qui lui donne un **a** au commencement, comme nous en donnons un à beaucoup de mots, ainsi que cela a été dit. (ibid., p.47)

(5)

Dans le genre des verbes nous n'avons qu'une seule voix, terminée en petit **o**, comme *ensino*, *amo*, et *ando* (j'enseigne, j'aime, je marche), laquelle sert, comme je le dis, pour tous les verbes, à l'exception de quelques uns tels que : *sei*, de *saber*, et *vou* et *dou* et *estou*, plus le verbe substantif, que certains prononcent en **om**, comme *som* et d'autres en **ou** comme *sou*, et d'autres en **ão** comme *são* ; et il y en a d'autres, que je soutiens, en petit **o** comme *so*. C'est le très noble João de Barros qui a donné son avis favorable sur la première prononciation avec **o** et **m**, qui se prononce *som* ; et la raison qu'il en donne c'est que *som* est plus proche de la formation de son pluriel, lequel se dit *somos*. Pourtant, quand j'étais jeune, j'ai été élevé à São Domingos d'Evora, où ceux du pays se moquaient de moi parce que je prononçais comme j'avais appris dans la province de Beira. (Grammaire, p. 72)

(6)

Les façons de dire utilisées sont celles qui nous servent à chaque porte, comme on dit, je veux dire celles que tout le monde emploie et comprend, lesquelles sont propres à notre temps et à notre terre. (...)

Et pourtant, parmi elles, certaines sont générales à tous comme *Dieu*, *pain*, *vin* et *terre*, ou sont particulières : et cette particularité existe dans des métiers et les façons de traiter les gens, comme les chevaliers qui ont un vocabulaire et les laboureurs qui en ont un autre, et les courtisans un autre et les religieux un autre, et les mécaniciens un autre et les marchands un autre; ou alors cette particularité se fait entre les régions, parce que ceux de la Beira ont des façons de parler et ceux de l'Alentejo en ont d'autres. Et les hommes d'Estrémadure sont différents de ceux d'Entre Douro et Minho, car ainsi comme les temps, ainsi les terres créent diverses conditions et concepts. Et les paroles du vieux, dont l'entendement est plus

solide de par tout ce qu'il sait, ont plus de poids, et celles du jeune homme sont plus légères. (Grammaire, p. 52)

(07)

(...) parce que les hommes parlent de ce qu'ils font; et par conséquent les villageois ne savent pas les façons de parler de la cour, et les savetiers ne connaissent pas l'art de l'arpentage, et les laboureurs d'Entre Douro et Minho ne comprennent pas les façons de parler de ceux qui sont arrivées cette année de Tunis avec leurs nouveaux bonnets. (Grammaire, p. 43)

(08)

Et Marcus Varron dit ainsi que la déclinaison naturelle est celle qui n'obéit pas à la volonté particulière de chacun, mais qui est conforme à l'opinion commune de tous; et elle ne change pas plus vite, étant donné que l'usage de parler a ses mouvements, comme il dit, *et ne reste pas le même parmi les hommes de tous les âges*. (ib. P.43)

(09)

Il ne faut pas tellement s'étonner, dit Marc Varron, que les façons de dire vieillissent et que les vieilles finissent un jour par sembler mauvaises, parce que les hommes dont ce sont les façons de parler vieillissent aussi. Et de même que les yeux s'offensent lorsqu'ils voient des figures qui ne leur plaisent pas, les oreilles n'aiment pas non plus la musique et les voix hors de leur temps et coutume. (ib., p.49)

(10)

Et néanmoins celles-ci et toutes autres ressemblances [usage de mots anciens tels que *abém, ajuso, assuso* et *hoganno, algorrém*] si nous les plaçons dans la bouche d'un vieil homme de Beira ou d'un villageois, ne vous sembleront pas mauvaises. (Grammaire, p.50)

## II. Jérónimo Contador de Argote – Règles de la langue portugaise, miroir de la langue latine(1725)

(11)

J'avertis aussi que certains pourront s'étonner de l'explication que je donne à certains points de la Grammaire Portugaise, néanmoins, ceux qui sont versés dans la leçon de la nouvelle méthode des Pères de la Congrégation de Port-royal, et de la Grammaire discursive du Père Lami, verront que dans l'explication de la Grammaire Portugaise, je suis la même doctrine, qu'ils suivent à propos de la Latine. (Introduction)

## 1. La présence de la variation linguistique dans les chapitres doctrinaux des Règles

(12)

M. Et ces règles des formations, dont vous avez parlé, sont-elles fausses quelques fois?

D. Oui, c'est comme le nom *Mal*, qui ne change pas le *L* au pluriel; mais son pluriel se forme par ajout, on lui ajoute *es*, et cela fait *Males*.

M. Alors, comment peut savoir quand ces règles ne s'appliquent pas?

D. **On le sait par l'usage; parce que la langue portugaise est très dilatée, et ici nous ne disons au débutant que ce qui est commun, pour qu'il puisse ensuite se guider.** (souligné par nous) (Règles, p.19)

(13)

M. Et dans la langue Portugaise, il y a des noms de Genre incertain?

D. Não.

M. Quel est le nom de genre incertain?

D. **C'est celui que certains mettent au masculin, d'autres au féminin, comme Fim [fin], que dans la province de Minho la gent vulgaire met au féminin, et dit a fim [la fin] et que les gens polis mettent au masculin, disant o fim [le fin], et c'est ainsi que l'on doit dire.** (nous avons souligné)

(14)

Maître. Qu'est-ce que la Syntaxe?

D. La Syntaxe est le bon ordre, et la bonne disposition des mots.

M. Et qu'est-ce que le bon ordre et disposition des mots .

D. C'est que les mots se trouvent au nombre, cas et place qui leur conviennent.

M. Donnez un exemple.

D. **Le père aime [ses] enfants. Dans cette Proposition les mots sont en bon ordre, parce que tous les mots sont au nombre, cas et place qui leur reviennent. Au contraire, si je dis . Le père ses aime enfants, ou Les père aiment ses enfanst, les mots sont mal ordonnés parce qu'ils ne sont pas au cas et lieu auxquels ils doivent être** .(Règles, p. 184)

(15)

Nous avons l'impression que la concordance variable peut être rencontrée sur tout le territoire du Portugal, aussi bien entre le verbe et le sujet, que dans le syntagme nominal. Les raisons ne sont pas claires, du manque de références à ce phénomène dans la littérature, ni des intuitions de nos collègues portugais pour nier son existence.(id., p.57)

(16)

M. Et combien y a-t-il de sortes de Syntaxe?

D. Deux.

M. Lesquelles?

D. La Syntaxe simple et la Syntaxe figurée.

M. Quelle est la Syntaxe simple?

D. C'est celle qui enseigne les règles de bien ordonner les mots dans l'ordre naturel.

M. Et quel est l'ordre naturel des mots?

D. **C'est que l'article soit devant le nom, le nominatif avant le Verbe, que le cas du verbe soit après le verbe, que l'adjectif ait son substantif,** etc.

M. Donnez des exemples.

D. *Pedro aime son père*. Dans cette proposition les mots sont dans leur ordre naturel, parce que le nominatif *Pedro* se trouve avant le Verbe aime, et après le verbe se trouve son cas, etc. Au contraire, dans la proposition *Aime Pedro père son*, les mots ne sont pas dans leur ordre naturel parce que le nominatif *Pedro* est après le Verbe, etc. (Règles, p. 185)

(17)

D. Troisième règle. Les conjonctions, *vu que, quoique, jusqu'à ce que, Quand*, et beaucoup d'autres emploient le verbe au subjonctif, ou à l'indicatif. Il y a la même règle en latin.

M. Dites un exemple.

D. ***Ainda que ame* [subjonctif] *meu filho, castigo-o*. (*Quoique j'aime mon fils, je le châtie*). *Ainda que amo* [indicatif] *meu filho, castigo-o*. Dans ces propositions le verbe *ame* est au subjonctif, et le verbe *amo* à l'indicatif, parce qu'il a devant lui la conjonction *quoique*.**

(18)

Maître. **Qu'est-ce que c'est que la Syntaxe figurée?**

D. **Ce sont les règles pour bien disposer les mots en dehors de l'ordre naturel, et par figures.**

M. Qu'est-ce qu'une figure?

D. C'est la façon de parler sans suivre les règles, en disposant les mots hors de l'ordre de la Syntaxe simple, mais dont l'usage est admis.

M. Donnez un exemple.

D. Le Turc arme. Dans cette proposition le Verbe actif Arme n'a pas d'accusatif, contre les règles de la Syntaxe simple, et ainsi il y a une figure dans cette Proposition, dans laquelle il manque les mots *son peuple*.

M. Et combien y a-t-il de figures dans la Syntaxe?

D. Beaucoup, mais elles peuvent se réduire à quatre ou cinq.

M. Lesquelles?

D. *L'Ellipse*, qui veut dire manque. *Pléonasme*, qui veut dire superfluité. *Syllepse*, qui veut dire pensée; *Hyperbate*, qui veut dire propriété (.Règles, p.241)

(19)

M. **Qu'est-ce que l'hyperbate?**

D. **C'est que tous les mots de la Proposition se trouvent en dehors de leur place naturelle, et mélangés, à savoir, le Verbe avant son nominatif, ou après son cas, etc.**

M. Citez des exemples.

D. A Pedro amo eu (Pierre aimé-je). Dans cette proposition les mots sont hors de leur place naturelle parce que Pedro est le cas du verbe, et il se trouve avant le verbe aime, et le verbe aime est avant le nominatif je. (Règles, p. 255)

(20)

M. **Quelle est la figure Synchyse?**

D. **C'est lorsque dans la proposition tous les mots, ou beaucoup d'entre eux sont en dehors de leur place naturelle.**

M. Dites des exemples.

D. Pedro aimé-je. Dans cette proposition, tous les mots sont hors de leur place naturelle, comme nous l'avons dit.

M. Et cette figure s'utilise en Portugais?

D. En vers, oui, en prose, non. En Latin, en prose ou en vers, elle s'emploie avec plus ou moins de modération. (Règles, p. 256-7)

(21)

M. Dites un exemple.

D. **Esta taboa he larga dous palmos.[Cette planche est large deux empan]. Dans cette proposition les noms *Dous palmos* ne sont régis par personne, et le cas auquel ils se trouvent n'apparaît pas, et il lui manque la préposition *De*. *Esta taboa he larga de dous palmos*. [Cette planche est large de deux empan]**

M. Et cette ellipse peut toujours s'utiliser ?

D. Não. Seul l'usage déjà introduit peut être utilisé. (*Regras*, p.247)

## 2. La variation exogène : règles du portugais en comparaison avec le latin

(22)

M. Et dans ce chapitre, qu'entendez-vous par le mot Idiotisme ?

D. ***J'entends tous les modes, et façons de parler la langue portugaise, qui n'ont pas d'affinité ou de ressemblance avec la Grammaire Latine***, même si ces façons de parler la langue portugaise se trouvent dans la Grammaire d'autres langues vulgaires, telles que le Castillan, l'Italien, etc. (Règles, p. 258)

(23)

M. Continuez les Idiotismes des Verbes.

D. Il y a des idiotismes dans les temps composés actifs, comme nous l'avons dit au chapitre six de la première partie de cette Grammaire.

M. Continuez.

D. Il y a des Idiotismes dans les Infinitifs.

M. Pourquoi ?

D. **Parce que dans la langue Portugaise la voix de l'infinitif ne peut pas remplacer les voix de l'Indicatif** ; v. g. La voix Aimer ne peut pas remplacer l'indicatif avec la particule que, que j'aime, que j'aimais, que j'aimai. que j'aimerai , et en latin, si.

M. Expliquez mieux ceci.

D. **Quand nous disons en portugais Pedro sabe que eu amo a seu irmão (Pierre sait que j'aime son frère), le Verbe Amo par rapport à la langue portugaise est à l'indicatif, mais, en Latin, il serait à l'indicatif ou à l'infinitif, comme on veut en user. En Portugais, néanmoins on ne peut pas user la voix de l'Infinitif.**

(...)

D **Il y a aussi des Idiotismes dans l'Infinitif parce que dans la langue portugaise le Verbe à l'infinitif sert non seulement de nom, mais il a des temps, nombres et personnes, et en latin l'infinitif, bien qu'il serve de nom, n'a néanmoins jamais d'article, de nombres ni de personnes.**

M. Donnez un exemple.

D. O eu ler a miude me faz mal aos olhos. [ (Le moi lire)Lire trop souvent me fait mal aux yeux]. O leres a miude te faz mal aos olhos (Lire trop souvent te fait mal aux yeux), O elle ler a miude (lire trop souvent lui fait mal aux yeux), etc., o vós lerdas a miude , etc. O elles lerem a miude, etc. Dans ces propositions, le verbe Ler, Leres, etc. , est à l'infinitif, il a un article, personne et nombre. De la même façon, nous pouvons dire cette phrase au passé. O eu ter lido a miude, o tu teres lido a miude, etc. Même chose au futur. O eu haver de ler a miude. O tu haveres de ler a miude, etc. (lire trop souvent me fatiguera la vue, lire trop souvent te fatiguera la vue, etc.)(Passages signalés par nous) (Règles, p.264-66)

### Régle de l'infinitif :

(24)

M. Dites quelques règles dans ce cas.

Troisième règle. **Toutes fois que le verbe est au mode infinitif, on peut soupçonner la présence d'un idiotisme embarrassant, aussi, le Maître ne l'expliquera pas à l'enfant.**

A la fin du dialogue sur l'idiotisme, il y a cette conclusion :

(25)

M. **Et si le Maître reconnaît clairement qu'il n'y a pas d'idiotisme ?**

D. **Alors il pourra enseigner la Grammaire.**

M. **Et si le Maître constate chez l'enfant une bonne perception, de la perspicacité, que fera-t-il ?**

D. **Alors, il pourra enseigner les idiotismes les plus faciles. Ceux qui sont très difficiles, toutefois, il ne faut jamais les enseigner, ou sinon avec de grandes précautions afin de ne pas provoquer de confusion.** (passages signalés par nous)

(Règles, p. 274-75)

(26)

M. **Et qu'est-ce que le ton ?**

D. **C'est une certaine manière, ou diversité de son, avec laquelle nous prononçons le même mot ou particule.**

M. Citez un exemple.

D. *Dizme* (me dit). Dans ce mot la particule *Me* se prononce d'une certaine façon, différente de la manière de prononcer quand nous plaçons la particule *Me* avant le verbe *Diz*, et que nous prononçons *Me diz*. (passages signalés par nous) (Règles, .287)

(27)

M. Et quelles sont les particules ou mots enclitiques dans la langue portugaise ?

D. Ce sont les suivantes : *Me, Te, Se, Lhe, Nós, Vós, Lhes*, et à mon avis, les relatifs *O, A, OS, AS*.

M. **Et quelles sont les règles des enclitiques ?**

D. Ce sont les suivantes. **Chaque fois que ces particules ou pronoms *Me, Te, Se, Lhe, Nós, Vós, Lhes* sont placés immédiatement après le verbe, ils deviennent enclitiques.** C'est-à-dire qu'ils changent de ton.

(28)

M. Et quand ces particules, ou pronoms sont placés avant le verbe, sont-elles enclitiques ?

D. Non.

M. Citez un exemple.

D. *Pedro me hey suspeyto* (Pierre m'est suspect), Où la particule *Me* n'est pas enclitique parce qu'elle est avant le verbe.

M. **Et ces pronoms ou particules peuvent se mettre avant ou après le verbe ?**

D. **Communément, on peut les mettre avant ou après.**



M. Donnez un exemple.

D. Tu dàslhe o pão (toi donne-lui le pain) **ou** Tu lhe dàs o pão ( Tu lui donnes le pain), **où la particule *lhe* est après le verbe dans une phrase et avant le verbe dans l'autre.**

M. Et quand les relatifs *o, a, os, as* sont-ils enclitiques ?

D. Quand ils se joignent aux pronoms *Me, Te*, etc. qui vient juste après le verbe.

M. Donnez un exemple.

D. Deylhos ( je les lui ai donnés) où le relatif *os* est enclitique, parce qu'il s'unit au pronom *lhe* qui vient après le verbe *Dey*.

### 3. La variation *endogène* : les autres dialectes *versus* celui de l'Estrémadure

(29)

Maître. Que veut dire Dialecte ?

D. Cela veut dire une manière de parler.

M. Qu'est-ce qu'un dialecte ?

D. **C'est la façon différente de parler la même langue.**

M. Donnez un exemple.

D. La façon dont on parle la langue Portugaise, par exemple dans la région de Beira, est diverse de celle de parler la même langue portugaise à Lisbonne Parce qu' en un lieu on emploie certains mots et on les prononce d'une certaine façon, et ailleurs on emploie d'autres mots, avec une autre prononciation, mais non pas tous les mots, certains seulement. C'est donc cette diversité dans la façon de parler une même langue qu'on appelle Dialecte. ( passage signalé par nous) (Règles, p. 291-92)

(30)

M. Et combien y a-t-il de sortes de Dialectes ?

D. **Beaucoup mais les principales sont au nombre de trois.**

M. Quelles sont-elles ?

D. **Les Dialectes locaux, les Dialectes de temps, et les Dialectes de Profession.**

III. Celso Cunha & Lindley Cintra – *Nouvelle Grammaire du Portugais contemporain* (1985)

1. Les fondements de la Nouvelle Grammaire du Portugais Contemporain

(31)

système grammatical appartenant à un groupe d'individus". (p.1); **"une langue historique n'est pas un système linguistique unitaire, mais un ensemble de systèmes linguistiques, c'est-à-dire un DIASYSTEME**, dans lequel sont en inter-relations divers systèmes et sous-systèmes." (p.2-3); "une langue présente trois types de différences internes, qui peuvent être plus ou moins profondes: 1° des différences dans l'espace géographique, ou **VARIATIONS DIATOPIQUES** (parlers locaux, variantes régionales et même intercontinentales); 2° des différences entre les couches socioculturelles, ou **VARIATIONS DIASTRATIQUES** (niveau cultivé, langue standard, niveau populaire, etc.); 3° différences entre les types de modalité expressive, ou **VARIATIONS DIAPHASIQUES** (langue parlée, langue écrite, langue littéraire, langages spéciaux, langage des hommes, langage des femmes, etc.).

(32)

**Toutes les variétés linguistiques sont structurées et correspondent à des systèmes adaptés aux besoins de leurs usagers.** Mais le fait que la langue soit fortement liée à la structure sociale et aux systèmes de valeur de la société conduit à une évaluation distincte des caractéristiques de leurs diverses modalités diatopiques, diastratiques et diaphasiques. **La langue standard, par exemple, bien qu'elle soit l'une parmi les nombreuses variétés d'un idiome, est toujours celle qui a le plus de prestige, car elle agit comme un modèle, comme une norme, comme idéal linguistique d'une communauté.** De sa valeur normative, découle sa fonction coercitive sur les autres variétés, ce qui fait d'elle une force pondérable contraire à la variation.

(33)

C'est justement pour arriver à un concept plus précis de 'correction' dans chaque idiome que les linguistes actuels tentent d'établir des méthodes permettant la description minutieuse de leurs variétés cultivées, soit dans la forme parlée, soit dans l'écrit. **Sans de patientes investigations, sans méthodes descriptives perfectionnées nous ne parviendrons jamais à déterminer dans le domaine de notre langue ou d'une partie de celle-ci, ce dont l'emploi est obligatoire, ce qui est facultatif, ce qui est acceptable, ce qui est grossier, ce qui est inadmissible; ou, en termes radicaux, ce qui correct et ce qui ne l'est pas."** (p.8)

## 2. La place des pronoms dans la *Nouvelle Grammaire du Portugais Contemporain*

(34)

4. Dans le *parler vulgaire et familier* du Brésil, l'emploi du pronom *ele(s)*, *ela(s)* comme objet direct est *très fréquent* dans des phrases du type:

**Vi ele.**

**Encontrei ela.**

**(J'ai vu il/je l'ai vu.)**

**(J'ai rencontré elle/je l'ai rencontrée.)**

Quoique cette construction ait des racines anciennes dans l'idiome, puisqu'elle est documentée chez des écrivains portugais du XII<sup>ème</sup> et du XIV<sup>ème</sup> siècles, *elle est aujourd'hui à éviter.* ( mis par nous en italique)

(35)

### FORMULES DE REPRESENTATION DE LA 1<sup>ère</sup> PERSONNE

**Dans la conversation normale, *a gente* ( les gens, on) est employé pour nós (nous), et aussi pour *eu* (je):** (p.288)

Houve um momento entre nós

Em que a gente não falou. (F. Pessoa, QGP, n°270)

[Il y a eu un moment entre nous, où on n'a pas parlé.]

-*Não culpes mais o Barbaças, compadre ! A gente só* queria gastar um bocadito de dinheiro.(F. Namora, TJ, 165.)

- [N'accuse plus Barbaças, compère ! *On* voulait seulement dépenser un peu d'argent.]

-Você não calcula o que é *a gente* ser perseguida pelos homens. Todos me olham como se quisessem devorar-me. (C. dos Anjos, DR, 41)

- Vous ne pouvez pas calculer ce que c'est (quand) on est poursuivie par les hommes. Tous me regardent comme s'ils voulaient me dévorer. (C. Dos anjos, DR, 41)

(36)

**Observation** : (p.290)

Du croisement de constructions parfaitement correctes :

Isto não é trabalho **para eu fazer** ( ce n'est pas un travail [à] faire pour moi: ici le portugais utilise le pronom sujet eu /je)

Isto não é trabalho **para mim**, (ce n'est pas un travail pour moi)

A surgi une troisième:

Isto não é trabalho para **mim fazer**, ( ce n'est pas un travail pour moi faire)

Dans laquelle le sujet du verbe à l'infinitif est le complément indirect moi.

Cette construction semble inconnue au Portugal, mais au Brésil elle est très généralisée dans la langue familière, malgré le combat systématique que mènent contre elle les grammairiens et les professeurs de langue.

(37)

**Observations** : (p.300)

1° Les combinaisons lho, lha (équivalentes à lhes+o, lhes+a) [lui, le ,la ; lui, les] et lhos, lhas, (équivalentes à lhes+os, lhes+as) trouvent leur explication dans le fait que dans la langue ancienne la forme lhe (sans le -s) était employée aussi bien pour le singulier que pour le pluriel. A l'origine c'était donc des contractions, tout à fait normales.

2° *Au Brésil on n'utilise presque pas les combinaisons mo, to, no-lo, vo-lo etc. [me le, te le, le lui. nous le, vous le, le leur] Dans la langue courante celles-ci sont totalement bannies, et, même dans le langage littéraire, elles n'apparaissent généralement que chez des écrivains un peu artificiels. (signalé en italique par l'auteur).*

(38)

**LA PLACE DES PRONOMS ATONES AU BRÉSIL** (p.307)

La place des pronoms atones au Brésil, principalement dans la conversation normale, diffère de celle utilisée actuellement au Portugal, et trouve, dans quelques cas, une similarité dans la langue médiévale et classique.

On peut considérer comme caractéristique du portugais du Brésil, et aussi du portugais des Républiques africaines :

a) la possibilité de faire commencer la phrase par l'un de ces pronoms, en particulier avec la forme **me** :

- **Me desculpe** se falei demais. (E. Verissimo, A, II, 487) [**Excusez-moi** si j'ai trop parlé.]

-**Me arrepio** todo.(Luandino Vieira, NM, 138) [**Je me hérisse** tout entier, je frissonne]

b) la préférence pour le proclitique dans les propositions indépendantes, principales et coordonnées, commençant par un mot qui exige ou conseille ce placement :

- Se Vossa Reverendissima me permíte, **eu me sento** na rede. (J. Montello, TSL, 176) [ Si ( votre grâce) Révérendissime le permet, **je m'assieds** dans le hamac.]

**O usineiro nos entregava** o açúcar pelo preço do dia, pagava a comissão et armazenagem e nós especulávamos para as praças do Rio e de São Paulo. (J. Lins do Rego, U, 251) [**Le fabricant nous livrait** le sucre au prix du jour, payait la commission et le magasinage et nous spéculions sur les places de Rio et de São Paulo.]

- A sua prima, Júlia,do Golungo, **lhe mandou** um cacho de bananas. (Luandino vieira. NM,54) .[ Sa cousine Julie , de Golungo, **lui envoya** un régime de bananes. Ou, selon le contexte : Votre cousine Julie, de Golungo, vous a envoyé un régime de bananes.]

c) proclise avec le verbe principal dans les locutions verbales :

**Será que o pai não ia se dar** ao respeito ? (Autran Dourado, AS, 68) [ Est-ce que le père n'allait pas se faire respecter ?]

-Não, não sabes e **não posso te dizer** mais, já que não me ouves. Luandino Vieira, NM,46)

[Non, tu ne sais pas et je ne peux pas te dire plus, puisque tu ne m'écoutes pas.]

Outro **teria se metido** no meio do povo, teria terminado com aquela miséria, sem sangue. (J. Lins do Rego, U.222)

[Un autre se serait mêlé au peuple ,en aurait fini avec cette misère, sans verser de sang]

Tudo ia se escurecendo. ( J. Lins do rego, U, 338) [Tout allait s'obscurcissant.]

Pour justifier cette dernière façon de placer le pronom, Martins de Aguiar écrit :

‘Dans une phrase comme « *ele vem-me ver* » générale au Portugal, littéraire au Brésil, le facteur logique a déplacé le pronom *me* du verbe *vem* (vient), pour l'adjoindre au verbe *ver* (voir), parce qu'il est déterminant, objet direct du second verbe, et non du premier. C'est-à-dire que la langue parlée au Brésil a cessé de dire *vem-me ver* (facteur historique, qui est une simple continuation du schéma général portugais) pour dire *vem me-ver*, qui suit aussi la langue, en liant le pronom au verbe qui le gouverne (facteur logique). Cette place du pronom s'est stabilisée de telle manière, que l'on dit peu *vem ver-me*, et a entraîné des conséquences imprévues :

1°) On peut adjoindre le pronom au participe proclitiquement : Aqueles **havam se-corrompido**. [Ceux-là s'étaient corrompus.]

2°) On peut placer le pronom après le futur et le conditionnel présent : Poderá se-reduzir, poderia se-reduzir. [...pourra se réduire, ...pourrait se réduire] Le pronom n'étant plus lié au futur ni au conditionnel, mais à l'infinitif, il ne s'interpose plus aux éléments constitutifs.

3°) Dans des phrases comme *vamos-nos encontrar* [ nous allons nous rencontrer, équivalent à rencontrons-nous], le pronom cessant d'être postposé à la forme verbale, pour être antéposé à la forme nominale, (à l'infinitif), ne détermine plus la dissimilation des syllabes paraphoniques, et on peut dire alors : *vamos nos-encontrar*'.

(39)

La place des pronoms atones au Brésil diffère d'une manière appréciable de celle qu'on leur donne au Portugal, et rencontre, dans certains cas, une place similaires dans la langue médiévale et classique.

Au Portugal, ces pronoms sont devenus extrêmement atones, en vertu du relâchement et de l'assourdissement de leur voyelle. Au Brésil, par contre, bien qu'on les appelle **atones**, ces pronoms sont en réalité **semi-toniques**. Et cette plus grande netteté de la prononciation, alliée à des particularités d'intonation et à d'autres facteurs (d'ordre logique, psychologique, esthétique, historique, et.) leur permettent une grande variabilité de position dans la phrase, qui contraste avec la place plus rigide qu'ils ont en portugais européen.

Malheureusement, certains de nos grammairiens, oubliant que cette variabilité positionnelle, totalement légitime, représente une inestimable richesse idiomatique, préconisent sur cette question une obéissance aveugle aux normes portugaise actuelles, se montrant même inflexibles dans leur exigence de

l'application de certaines de ces règles qui font durement violence à la réalité linguistique brésilienne.

Parmi ces règles arbitraires et dogmatiques, la plus connue (et aussi la plus enfreinte dans le parler courant au Brésil) est celle qui nous oblige à *ne pas commencer de phrase par un pronom atone*.

A propos de la condamnation de la proclise du pronom atone avec le verbe principal de locutions verbales, il convient de méditer ces observations pénétrantes du professeur Martinz de Aguiar : (...)

### Referências bibliográficas

#### *Fontes*

ARGOTE, Jeronimo Contador de. (1725). *Regras da lingua portugueza, espelho da lingua latina*: ou disposiçaõ para facilitar o ensino da lingua latina pelas regras da portugueza. 2ª impressão. Lisboa : Officina da Musica.

CUNHA, Celso e CINTRA, Lindley (1985). *Nova gramática do português contemporâneo*. Rio de Janeiro : Nova Fronteira.

\_\_\_\_\_. (1971). *Gramática moderna*. 3. ed. Belo Horizonte : Bernardo Álvares.

\_\_\_\_\_. *Gramática da língua portuguesa*. 4. ed. Rio de Janeiro : MEC/FENAME.

OLIVEIRA, Fernão de. (2000). *Gramática da linguagem portuguesa*. Edição crítica, semidiplomática e anastática por Amadeu Torres e Carlos Assunção. Lisboa : Academia das Ciências de Lisboa.